

Les informations des conjonctures s'arrêtent au 16 décembre 2024.

Points-clés/ Perspectives

Fin novembre, la tempête Caetano qui a entraîné des chutes de neige et des rafales de vent, a impacté voire détruit une partie des vergers dans le Centre-Ouest. Associée aux mouvements des agriculteurs, la logistique a été impactée et les expéditions ont connu des retards de livraison. En parallèle, le Black Friday et l'approche des fêtes de fin d'année défavorisent la consommation de fruits et légumes frais comme habituellement à cette période. **Début décembre**, le marché reste globalement peu dynamique malgré l'arrivée du froid. Les cours sont globalement à la baisse.

Concernant les productions légumières, en endive, le marché devient compliqué avec des volumes supérieurs à la demande. **En Poireau**, la demande est sans excès mais régulière alors que les volumes sont conséquents. **En chou-fleur**, après 14 jours ouvrés de crise conjoncturelle en novembre, le marché s'est désengorgé grâce à une baisse de volume et une demande plus soutenue à l'export.

Concernant les productions fruitières, en pomme, le marché est peu dynamique avec une demande faible. **En kiwi**, le marché se met finalement en place avec un peu de retard pour certains opérateurs face au taux de sucre insuffisant, à la présence persistante de kiwis néo-zélandais et une récolte plus faible que prévue. **En clémentine**, la demande n'est pas suffisante pour écouler l'offre et les opérateurs doivent appliquer des tarifs de dégagement pour alléger leur stock.

Concernant la consommation, au mois d'octobre 2024, les achats de fruits et légumes frais se stabilisent dans un contexte d'inflation ralentie. Dans le détail, les achats de fruits diminuent de 0,7 % avec des prix en hausse de 2,6 % (4,3 % en octobre 2023). Les trajectoires sont très différentes pour des produits tels que le raisin (- 16 % vs octobre 2023) et la pomme (- 4 % vs 2023) qui reculent tandis que la banane est toujours en croissance (+ 8 % vs 2023) et confirme sa première place en volume de vente de fruits, devant la pomme. Pour les légumes, malgré des prix en hausse de 4 %, les achats en volume augmentent légèrement (+ 0,7 %), avec notamment une hausse des achats de carotte (+ 10 %) et de citrouille et potiron (+ 29 %).

Concernant le commerce extérieur au mois d'octobre 2024, les importations de fruits frais en volume ont été en hausse par rapport à 2023 (+ 5 %), portées par la hausse des volumes d'imports d'agrumes venant d'Afrique du Sud (+ 17 %), de kiwis de Nouvelle-Zélande (+ 440 %) et de bananes d'Équateur (+ 56 %). Dans le même temps, on note une baisse des importations de raisins et de kiwis d'Italie et de bananes de Côte d'Ivoire. Les exportations françaises de fruits frais ont également été en hausse par rapport à 2023 (+ 8 %), marquées par la progression des exportations de pommes (+ 29 %). Les importations de légumes frais ont été en hausse par rapport à 2023 (+ 16 %) portées par la nette hausse des importations de tomates du Maroc (+ 60 %). En conséquence, les exportations de légumes ont augmenté (+ 33 %), en lien notamment avec la progression des réexportations de tomates (+ 124 %).

ENDIVE



©store.agriculture.gouv.fr

Prix : ↘

Référence 5 ans* : + 16 %

Volume : ↗

Fin novembre, le marché est relativement calme et s'alourdit. L'offre s'élargit et le contexte (fin de mois et semaine du black Friday) ne poussent pas à la consommation. Les cours baissent, la fourchette des prix est toutefois large.

Début décembre, le marché de l'endive est marqué par une demande faible, tandis que les apports restent supérieurs aux besoins. Les producteurs ralentissent les récoltes de bacs pour éviter une saturation du marché, mais les stocks s'accumulent. Les opérateurs pratiquent des prix bas et lancent des promotions pour écouler les marchandises, ce qui entraîne une baisse significative des cours moyens. Malgré des efforts pour stimuler la consommation, les prix au détail hors promotions restent élevés, ce qui freine les ventes. La situation est difficile pour les producteurs, qui doivent gérer des surplus à travers des opérations de retrait (dons alimentaires, dénaturation) et des ventes à bas prix (1 €/kg). Les cours diminuent fortement mais restent toutefois supérieurs à la moyenne 5 ans.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

POIREAU



©pixabay.com

Prix : →

Référence 5 ans* : + 11 %

Volume : ↗

Fin novembre, le consommateur commence à délaisser l'achat des légumes, au profit des journées Black Friday et des préparatifs de fêtes de fin d'année. L'activité est donc modeste, avec des ventes manquant de dynamisme. Les quelques promotions activées ne permettent pas de sortir des volumes supplémentaires. Les apports sont en léger repli en Bretagne pour ne pas alourdir le marché. Avec un taux d'hygrométrie élevé, la qualité du poireau fait parfois défaut dans le Centre-Ouest et nécessite une vigilance supplémentaire en atelier. Les cours peinent à se maintenir.

Début décembre, la baisse des températures, avec les premières gelées matinales, anime quelque peu les ventes mais pas suffisamment avec une consommation toujours défavorisée à cette période de l'année. Les volumes nationaux sont conséquents et supérieurs à la demande ce qui rend le marché lourd. Dans le Centre-Ouest, en revanche, la production est en baisse du fait des problèmes de plantations d'été et de la saturation des parcelles en eau. Cela se traduit par des chutes de rendements et toujours par de défauts qualitatifs. **En semaine 50**, les cours retrouvent une certaine stabilité portée par une consommation en regain d'intérêt pour le produit sous des températures bien froides. La demande reste cependant sans excès, mais régulière. Elle est peu active de la part des grossistes, avec un timide réassort. Les centrales d'achats assurent l'écoulement des plus gros volumes, avec des opérations « prix coûtant », néanmoins les sorties sont bien en dessous du prévisionnel. Les cours restent cependant supérieurs à la moyenne 5 ans.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

CHOU-FLEUR



©pixabay.com

Prix : ↗

Référence 5 ans* : + 24 %

Volume : ↘

Fin novembre, les apports restent très abondants, même s'ils deviennent plus conformes aux besoins des acheteurs. Moins d'invendus ont donc été enregistrés, et les cours moyens des gros comme des moyens calibres se réorientent en légère hausse, toujours sur des bases tarifaires basses. Les demandes d'approvisionnement à l'export soutiennent toujours le marché, tandis que le réassort des grossistes et des centrales reste très mesuré en cette fin de mois. Le chou-fleur reste en crise conjoncturelle.

Début décembre, les volumes proposés aux cadrans diminuent fortement (- 33 % en semaine 49, - 50 % en semaine 50), en partie écrêtés par les contrats et la transformation. **En semaine 49**, le gros calibre sort de la crise conjoncturelle après 15 jours, mais les prix, bien que bas, évoluent de manière irrégulière en fonction des apports. La demande nationale reste faible, notamment chez les grossistes, tandis que l'export est également peu dynamique. **En semaine 50**, avec le froid et un creux variétal, les apports diminuent davantage, mais sans réelle amélioration de la demande. Les écoulements restent poussifs en début de semaine, et les variations de prix reflètent surtout les fluctuations des volumes. En fin de semaine, l'activité se redresse légèrement grâce à une demande accrue pour l'export, notamment en Allemagne, ce qui entraîne une hausse des prix pour le gros calibre face à une offre limitée.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine 50

<p>POMME</p>  <p>©pixabay.com</p> <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 13 %</p> <p>Volume : →</p>	<p>Fin novembre, dans le Sud-Est, le marché des pommes est dynamique, avec une forte demande pour les variétés « club » comme la Pink Lady, soutenue par des offres promotionnelles en grande distribution. Pour les autres bassins de production, le marché est plus lourd, freiné par la fin de mois et le "Black Friday". Les ventes sont difficiles, notamment sur les marchés de gros, où seuls les gros calibres de belle qualité trouvent preneur. À l'export, la demande reste constante, avec des destinations comme l'Europe du Nord et l'Asie, tandis que la concurrence d'Europe de l'Est affecte les prix vers le Moyen-Orient.</p> <p>Début décembre, la demande en pommes de table est faible, comme c'est souvent le cas en période de fêtes où les consommateurs se tournent vers les agrumes et fruits exotiques. Les transactions vers les centrales d'achat et les marchés de gros ralentissent. À l'export, les variétés Gala et Granny Smith dominent les expéditions, avec des volumes modestes pour la variété rouge américaine. La Pink Lady reste la variété la plus demandée, notamment à l'export et en grandes surfaces. Cependant, l'activité commerciale globale est lente, les prix restent stables, et les ventes se concentrent sur le conditionnement en sachets ou les promotions pour stimuler une demande morose.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>KIWI</p>  <p>©pixabay.com</p> <p>Prix : →</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin novembre, l'offre, faible en ce début de campagne, s'écoule facilement malgré une activité commerciale limitée en cette fin de mois. Certains opérateurs sont rentrés tardivement en commercialisation en AURA (taux de sucre insuffisant, présence persistante de kiwis néo-zélandais et récolte plus faible que prévue). Côté production du Sud-Ouest, les volumes semblent inférieurs à la campagne précédente. Les GMS arrivent à l'achat et les grossistes aussi. Le produit est apprécié par le consommateur (effet « nouveauté » et apports vitaminés), malgré la concurrence des autres fruits de saison (clémentines et autres agrumes).</p> <p>Début décembre, avec la fin de la concurrence des kiwis néo-zélandais et l'ouverture des lignes en grande distribution (GMS) en France, le marché du kiwi français démarre réellement en semaine 49. Les ventes, jugées satisfaisantes, sont principalement soutenues par les actions de promotion, malgré une faible activité des grossistes. Quelques ajustements tarifaires sont réalisés, mais les cours restent stables. En semaine 50, les ventes continuent à un rythme correct grâce à la grande distribution, mais ralentissent en fin de semaine avec la diminution des promotions. L'activité auprès des grossistes reste peu dynamique, et les cours demeurent globalement stables.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>CLEMENTINE</p>  <p>pixabay.com</p> <p>Prix : ↘</p> <p>Référence 5 ans* : - 2 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Fin novembre, l'activité est très contrastée selon les opérateurs. Dynamique vers les centrales d'achat pour alimenter les programmes promotionnels, quasiment à l'arrêt par ailleurs notamment dans les circuits grossistes. Les structures hors coopératives, avec des volumes insuffisants pour participer à ces opérations pré-cadrées, peinent à écouler leurs produits. Les cours se stabilisent avec des prix équivalents à l'an dernier.</p> <p>Début décembre, la grande distribution continue de jouer un rôle central dans l'écoulement des clémentines, notamment à travers les promotions. Cependant, les opérateurs font face à une situation disparate selon la qualité des lots et les calibres. Les petits calibres (4 et 5), majoritaires, peinent à trouver preneur hors conditionnement en barquettes de 1 kg, et une partie des lots, trop mûrs ou de qualité altérée, génère des litiges et des retours. En effet, compte-tenu de la faible consommation, les récoltes ont été ralenties à la demande des metteurs en marché et les fruits, maintenant très mûrs, occasionnent des lots dont la qualité se dégrade rapidement. En semaine 50, les ventes restent irrégulières, et certains opérateurs doivent appliquer des tarifs de "dégagement" pour alléger leurs stocks. Les pluies en Corse ralentissent les récoltes en fin de semaine. Les cours hebdomadaires, globalement en baisse par rapport à l'an dernier, se maintiennent dans un contexte de volumes supérieurs à ceux de 2023.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine 50